

ÉCHOS

L'établissement de la nouvelle compagnie franco-canadienne de crédit foncier aura inévitablement pour effet de modifier les conditions de notre système actuel de crédit. L'intérêt ne peut manquer de baisser. Les capitalistes français, habitués aux taux modiques du vieux continent, sont en état de faire une rude concurrence à nos prêteurs, tout en faisant eux-mêmes d'excellentes affaires. Ils ont, comme on le sait, cinq millions de piastres à répandre sur la province.

* *

Les livres bleus du département de l'agriculture et de l'immigration contiennent les rapports faits en Angleterre par les agriculteurs anglais qui ont visité le Canada l'année dernière. Le premier de ces rapports, celui de M. James Biggar, déconseille aux émigrants écossais qui se rendent au Canada de s'établir dans la province de Québec. C'est bien leur affaire. Il ne fait grâce que pour les townships de l'Est, qu'il compare à la province d'Ontario, avec laquelle il les confond dans une même admiration.

* *

Il est consolant, après les agitations regrettables des dernières années, de voir la législature de Québec rentrée dans le calme et la paix si nécessaires au fonctionnement de nos institutions. Les séances n'ont plus rien de l'acrimonie et de la violence des dernières sessions. La Chambre procède à ses travaux ordinaires sans être troublée par les énervantes querelles du passé. La nouvelle opposition est assez modérée; elle a montré dès l'abord qu'elle entendait accepter et remplir son rôle loyalement. Le ministère, de son côté, n'ayant pas à disputer ses positions pied à pied comme son prédécesseur, est moins préoccupé et plus libre pour veiller aux intérêts du pays. Bref, tout indique que nous sommes revenus à l'état normal. Puissions-nous ne jamais plus en sortir.

* *

En prévision des résultats du prochain recensement, le *Globe* propose de renouveler le système de représentation des provinces à la Chambre des Communes. La population d'Ontario a augmenté dans des proportions extraordinaires, d'après lui, elle laisse de plus en plus loin derrière elle la population de Québec, et il suggère, au lieu d'augmenter le nombre des sièges de la première, de diminuer le nombre des sièges de la seconde, par crainte de voir trop augmenter le chiffre de la députation.

D'abord, la prédiction du journal haut-canadien n'est rien moins que certains. Rien n'indique que la proportion entre la population des deux provinces soit aussi changée qu'il le voudrait; il aurait mieux fait d'attendre après l'événement pour formuler ses plans à ce sujet. Et lors même que le recensement lui donnerait raison, il est douteux que ce dût être un motif suffisant pour amender la constitution et toucher à l'organisation électorale de Québec, qui sert de base à celle des autres provinces. Au fond même, à quoi servirait le changement proposé. Supposons, par impossible, que le recensement de 1881 donne à Ontario une population double de celle de Québec, notre voisin aura droit à 130 sièges aux Communes contre nous 65. Il ne vaudrait guère la peine, si cela arrive, pour le simple plaisir d'avoir des chiffres ronds, de réduire Québec à 50 sièges afin d'empêcher Ontario de dépasser 100.

* *

La session de la convention républicaine de Chicago s'est terminée par la déconfiture du général Grant, dont la candidature a été définitivement et irrévocablement rejetée. Il ne s'en est manqué que de quelques voix, et le résultat a surpris tout le monde. Il paraissait impossible que les habiles compères qui étaient chargés de jouer les ficelles pour l'illustre général pussent perdre leur point. C'est pourtant ce qui est arrivé. C'en est fait

maintenant de la présidence, du troisième terme et de ce qui s'en serait suivi. Adieu tout cela. Le pot aux roses est renversé. Le voyage triomphal autour du monde, accompli en grande partie aux frais du gouvernement républicain du jour, n'aura servi de rien, qu'à préparer une candidature destinée à avorter.

L'heureux rival qui a rallié les votes de la convention, de préférence à M. Grant, était le plus insignifiant sur sept candidats qui se disputaient les suffrages. Dans le scrutin qui précéda le vote final, il n'avait rallié que deux voix. Grant était encore à ce moment en tête de la liste avec 307 voix, et son triomphe semblait assuré. Mais alors ses adversaires eurent le bon esprit de se rallier en masse compacte contre lui, et de renoncer à leurs préférences personnelles pour reporter tous leurs votes disséminés jusque là entre six noms, sur le candidat qui soulevait le moins d'objection parce qu'il avait moins d'importance. Et le 28e ballottage donna à celui-ci 399 voix contre Grant 306. Le nom de cette heureuse cheville est Garfield, le général Garfield, de l'Ohio, aussi obscur que Grant est fameux. Ce personnage, qui n'était candidat que pour la forme, est présentement le porte-étendard du parti républicain, et l'un des deux hommes qui vont se disputer la magistrature suprême des États-Unis. Il y a parfois de ces coups de fortune dans la vie des partis.

Le fait n'en contient pas moins un enseignement précieux, comme preuve de la discipline des républicains. Il devrait servir de leçon aux démocrates, qui n'ont qu'à vouloir maintenant pour défaire le candidat-cheville accepté par leurs adversaires. Qu'ils soient unis comme les républicains, et le succès est à eux. Grant, Blaine, Sherman, Washburne, étant écartés, la victoire doit être facile.

A. GÉLINAS.

ÇA ET LÀ

Quelqu'un qui signe "Un jeune Canadien-français" nous prie d'inviter les officiers de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal à organiser quelque démonstration pour ceux qui ne pourront pas aller à Québec le 24 juin prochain. Il demande pourquoi on ne ferait pas, le soir, par exemple, une procession aux flambeaux, afin que la journée ne se passe pas complètement sans réjouissances. Nous espérons que les officiers de la Saint-Jean-Baptiste prendront en considération cette demande patriotique.

* *

Le livre des mères ou Les principes fondamentaux de la propagation de la race humaine, par ELZÉAR PAQUIN.

Tel est le titre d'un livre qui vient de paraître à Montréal, livre rempli de renseignements et de conseils précieux pour les pères et les mères. Il est bon de bien faire comprendre que ce livre est destiné aux mères et non pas aux filles. Dans notre pays où on ignore les choses les plus élémentaires, de pareils livres sont de nature à faire beaucoup de bien, mais il ne faut pas qu'ils tombent entre les mains de la jeunesse. Bien entendu, nous ne pouvons recommander les traitements dont parle M. Paquin, il devrait avoir l'approbation, quant à cette partie, de quelques-uns des membres de la profession médicale.

* *

La *Minerve* fut le premier journal français qui annonça la grande et agréable nouvelle du couronnement de M. Fréchet par l'Académie. Elle le fit convenablement dans les termes suivants :

Une dépêche transmise par le câble nous apprend que l'Académie française a couronné les œuvres poétiques de M. Louis-Honoré Fréchet. Il est bien difficile, dans notre pays, de faire la distinction entre la carrière politique et la carrière littéraire d'un homme. D'un côté, ses adversaires n'admettent pas qu'on lui reconnaisse de mérite, tandis que ses amis ont l'habitude d'exploiter déloyalement l'hommage qui lui est rendu. Nous n'hésitons pas, cependant, à féliciter M. L.-H. Fréchet sur l'insigne honneur qui lui est conféré, car cet honneur rejail-

lit avec éclat sur le pays entier. Le verdict littéraire qui vient d'être rendu par le plus haut tribunal de l'univers, et nous ne saurions cacher que notre orgueil national est considérablement flatté de ce témoignage de mérite. M. Fréchet est un adversaire politique, auquel nous avons bien des violences à reprocher, et ce souvenir nous ôte nos coudées franches dans l'appréciation de son incontestable talent, car nul ne nous assure que sur le champ de bataille on ne nous combattrait pas, plus tard, avec nos propres armes. Néanmoins, il doit y avoir un temps pour tout, et c'est avec la plus grande sincérité que nous enregistrons ses succès littéraires.

* *

Nous apprenons avec plaisir que le Père Raynel et le curé Labelle sont revenus de leur exploration au lac Nomingue. A l'ouest de la rivière Rouge, ils ont remarqué une immense étendue de bonnes terres, sans roches, et presque partout couverte de bois blancs. Tout autour du lac Nomingue, c'est un paysage des plus charmants. L'érable domine dans ces excellents terrains. Les colons commencent à y pénétrer par la rivière Rouge qui est bordée de magnifiques terres jusqu'à une distance de 60 milles de la chute aux Iroquois. Un bon chemin de chantier, sur la rivière, longe toutes ces bonnes terres.

Pour se faire une idée des progrès rapides de la colonisation, à 70 milles de l'Ottawa à la ferme du Milière, un rang de 8 milles s'est établi comme par enchantement dans le cours du printemps. Le dimanche de la Trinité, 50 personnes assistaient à la messe et la plupart s'approchaient de la sainte Table.

Le Père Raynel était étonné qu'un si beau pays ne fût pas livré plus vite à la colonisation. Quant au curé Labelle, on connaît son opinion sur ce point.

Quel beau champ pour exercer le zèle de la Société de colonisation du diocèse de Montréal! Le Père Raynel fut la victime d'un accident qui n'eut pas un résultat funeste. Passant au milieu du feu des défrichements, il se trouva tout à coup environné de flammes. Il n'y perdit que la peau du visage et des mains et supporta ce contre-temps avec une gaieté de cœur admirable.

NOS GRAVURES

Feu l'Impératrice de Russie

La Czarine, qui vient de mourir, Maximilienne - Wilhelmine - Auguste - Sophie-Marie, née le 8 août 1824, avait épousé le 28 avril 1841, Alexandre II proclamé empereur de Russie le 2 mars 1855. Conformément à l'usage, elle dut embrasser la religion orthodoxe avant son mariage, et prit les noms de Marie-Alexandrovna.

Elle est morte si tranquillement que ses gardes malades, qui étaient dans une chambre voisine, ont cru qu'elle était endormie. Pauvre femme! elle méritait bien un fin doux: atteinte au cœur depuis si longtemps, elle a dû souffrir une longue agonie! Pour l'empereur, à la nouvelle de sa mort, il a manifesté tant d'empressement à la voir, qu'il a failli écraser de sa voiture un des cosaques de son escorte.

Sa parenté est nombreuse, et l'on trouve des membres de sa famille alliés à presque toutes les familles souveraines de l'Europe. Elle a eu six enfants :

Le grand duc Alexandre, né le 16 mars 1845; le grand duc Vladimir, né le 22 avril 1847; le grand duc Alexis, né le 14 juin 1850; la grande-duchesse Marie, née le 17 octobre 1853; le grand duc Serge, né le 11 mai 1857; le grand duc Paul, né le 3 octobre 1860.

Deux emprunts au Travailleur :

— Entendu sur la rue Pearl à Worcester.

— Je ne sais ce que Fréchet peut dire des idées du "Berger" du Canadien, sur son idole Papineau.

— Fréchet n'a rien à dire. Il est le pire ennemi de Papineau, puisqu'il vient de le mettre en pièce!

* *

— Entendu sur la rue Front à Worcester :

— Cartier était un patriote, etc.

— Cartier était un ennemi du Bas-Canada. La preuve, c'est qu'il a fait une chanson dans laquelle il s'écrie *Haut (O) Canada mon pays, mes amours*. Il ne parle pas du bas (sic.)

— Oh! my!

LE CARDINAL PIRE

Le prélat qui vient de mourir n'était pas seulement un grand évêque et un théologien de premier ordre; c'était aussi un écrivain de race, maniant supérieurement la langue française, et rappelant, sans trop d'infériorité, la manière de Bossuet, de Fénelon et de Bourdaloue.

Citons quelques pages tirées des œuvres de l'évêque de Poitiers.

PILATE

Voici d'abord le texte de la fameuse comparaison de l'empereur Napoléon III avec Pilate, comparaison qui attira sur son auteur les rigueurs du pouvoir. C'était au moment où le gouvernement français laissait sacrifier les intérêts de la papauté en Italie, sous prétexte qu'il n'avait pas à intervenir, et qu'il n'avait qu'à se laver les mains du mal qui allait s'accomplir.

Les lignes suivantes se trouvaient dans un mandement lu à la cathédrale de Poitiers :

Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, mais qu'au contraire les exigences croissaient et devenaient plus impérieuses autour de lui, et comprenant qu'après avoir été jusqu'ici à toutes les volontés de la multitude, il allait être entraîné à un acte de suprême faiblesse, ordonna qu'on lui apportât de l'eau, il se lava les mains et il dit : Je suis innocent du sang de ce Juste. Cela fait, après avoir flagellé Jésus, il le livra aux Juifs pour qu'ils le crucifissent.

Mais la postérité a-t-elle ratifié l'absolution que se donna Pilate, et le lavement de ses mains l'a-t-il innocenté devant les âges à venir? Écoutez.

Depuis dix-huit siècles, il est un formulaire en douze articles que toutes les lèvres chrétiennes récitent chaque jour. Dans ce sommaire de notre foi, rédigé avec tant de concision par les apôtres, figurent, en outre des trois noms adorables des personnes divines, le nom mille fois béni de la femme qui a donné la naissance humaine au Fils de Dieu, et le nom mille fois exécration de l'homme qui lui a donné la mort. Or, cet homme ainsi marqué du stigmate décide, cet homme ainsi cloué au pilori de notre symbole, quel est-il donc? Cette femme, ce n'est ni Hérode, ni Caïphe, ni Judas, ni aucun des bourreaux juifs ou romains; cet homme, c'est Ponce-Pilate. Et cela est justice. Hérode, Caïphe, Judas et les autres ont eu leur part dans le crime; mais enfin, rien n'eût abouti sans Pilate. Pilate pouvait sauver le Christ; et sans Pilate, on ne pouvait mettre le Christ à la mort. Le signal ne pouvait venir que de lui : *Nobis non licet interficere*, disaient les Juifs...

Lave tes mains, ô Pilate; déclare-toi innocent de la mort du Christ. Pour toute réponse, nous dirons chaque jour, et la postérité la plus reculée dira encore : Je crois en Jésus-Christ, le Fils unique du Père, qui a été conçu du Saint-Esprit, qui est né de la Vierge Marie, et qui a enduré mort et passion sous Ponce-Pilate : *Qui passus est sub Pontio Pilato*.

CONSEILS

Il est essentiel ou plutôt indispensable pour les chanteurs, les orateurs, les lecteurs, tous ceux qui, par profession, font grand usage de la parole, de maintenir leur larynx en bon état.

Lorsqu'ils ont surmené cet organe ou mieux pour en prévenir la fatigue, ils doivent boire matin et soir, un bon verre d'eau de poireau. Ce remède était employé par Néron, pour conserver à sa voix toute sa fraîcheur.

Un bon moyen pour empêcher l'argenterie de noircir.

Après avoir bien passé au blanc, enveloppez hermétiquement chaque pièce d'argenterie dans du papier d'étain pareil à celui qui enveloppe les tablettes de chocolat, puis rangez vos paquets dans un tiroir ou une armoire à l'abri de toute humidité.

Au bout de plusieurs années, vous retrouverez votre argenterie aussi brillante que le premier jour.

Emploi de l'huile de charbon pour concombres et citrouilles.—Une dame de Shullscob, Etat de Wisconsin, qui s'occupe de jardinage, vient de communiquer au *Fruit Recorder* le moyen suivant qu'elle emploie pour la destruction des insectes qui s'attaquent tout particulièrement aux concombres et aux citrouilles : Depuis deux ans, dit-elle, je cultive les concombres et les citrouilles en buttes, ayant le soin de mêler à la terre un peu d'huile de charbon; par ce moyen, mes plantes sont complètement exemptes des ravages causés par les insectes qui affectionnent tout particulièrement ces plantes. Répandre de l'huile de charbon sur les plantes leur serait dommageable, tandis qu'ajoutée à la terre leur état de végétation ne laisse rien à désirer.